

Toute l'exaltation du pasteur Léger se fondit à cette vue.

« C'est bien, répondit-il d'une voix pleine d'amertume, j'attendrai... »

Des servantes aidées de laquais emportèrent Roberte évanouie.

Entre les trois hommes restés en présence, le comte de Bralles, de Lucel et le pasteur Léger, il y eut quelques minutes d'un silence pénible.

Le comte de Bralles était appuyé sur la table, la tête dans ses deux mains, comme si la scène qui venait de se passer eût anéanti toute son énergie et comme s'il eût voulu cacher des larmes!

Le cornette de Lucel, debout à ses côtés, tordait violemment ses moustaches brunes d'un air qui n'annonçait rien de bon.

Le pasteur Léger, les bras croisés devant une fenêtre, fixait d'un air sombre l'horizon noir, au fond duquel apparaissaient quelques sinistres lueurs entourées d'épaisses fumées.

Les trois mots : *Mane — Thecel — Phares* — s'écrivaient en lettres de feu sur les rocs des montagnes, et le pasteur Léger les traduisait comme autrefois avait fait le prophète Daniel : Malheur, Ruine et Mort.

Mais il fallait être prévenu et savoir que les dragons de Noailles, conduits par le capitaine du Chayla, neveu de l'archiprêtre de Mende, étaient revenus tout à coup dans le village de Bralles, pour reconnaître que ces lueurs et ces fumées lointaines étaient produites par des incendies.

CHAPITRE V

LE CHRIST SUR LA MONTAGNE

« Et moi je vous ai dit de vous aimer les uns les autres, et de vous entr'aimer comme je vous ai aimés¹. »

(Le Christ sur la montagne :
Évangile selon saint Jean,
chap. XIII.)

Ce fut le comte de Bralles qui, le premier, rompit le silence.

S'étant brusquement levé, il montra une figure impassible comme s'il n'avait point pleuré; puis, s'approchant de Léger, il lui frappa sur l'épaule.

« Pasteur, dit-il, vous m'avez fait la honte de douter de ma loyauté, et vos paroles terribles viennent de

1. Ce texte a inspiré au grand peintre Debat-Ponsan un merveilleux tableau. Dans une vallée étroite défilent des guerriers, les seigneurs des croisades, le pape Urbain, des reîtres, des moines, des monarques, François I^{er}, Charles IX, Louis XIV. Devant eux sont couchés les cadavres des victimes qu'ils ont immolées au Christ. Et le Christ apparaît sur la montagne, en robe blanche, et leur adresse le reproche d'avoir forfait à ses lois d'amour : « Et moi je vous ai dit de vous aimer les uns les autres et de vous entr'aimer comme je vous ai aimés. »

causer un malheur... Vous avez, vous! trahi... le secret de ma perte, de ma tête mise à prix, que je voulais cacher à mon enfant... C'est mal, mais vous allez maintenant me rendre compte de vos paroles... »

Léger se retourna, et toisant son interlocuteur, dont la voix sonnait durement sous la voûte de pierre de la salle du festin :

« C'est bien facile, dit-il, avec cependant une nuance de trouble, non qu'il eût peur, car il ne connaissait point ce sentiment, mais parce qu'il commençait à craindre d'avoir été trompé par de fausses apparences¹.

— C'est, en effet, bien facile, reprit le comte de Bralles, d'accuser de trahison sur la foi d'un soupçon insensé, mais c'est dangereux de le faire quand on s'adresse au comte de Bralles!

— Dangereux? fit Léger.

— Dangereux! confirma Lucel en avançant d'un pas.

— Oui, dangereux! continua M. de Bralles, non pour votre vie, car vous êtes en sûreté chez moi, mais dangereux pour votre âme, car vous avez commis une mauvaise action. Le comte de Bralles avait donné assez de gages de sa foi inaltérable pour que vous ne l'accusiez pas d'être un traître. Le comte de Bralles est resté et restera huguenot fidèle; il ne craint pas de l'affirmer devant un officier du Roi, devant un dragon de Noailles blessé qu'il a soigné chez lui.

— C'est vrai, dit Lucel.

1. Le pasteur Léger n'est pas un personnage imaginaire; il a réellement existé. Il fut l'apôtre de la révolte des Camisards, puis il se réfugia en Hollande, où il épousa une Hollandaise qui s'était éprise de lui au récit de ses exploits.

— Ah! Dieu! quel démon m'a fait parler tout à l'heure, s'exclama Léger, étreignant de ses deux mains sa tête où des pensées troublantes se heurtaient confusément.

— Celui qui égare aujourd'hui toute la cour, prononça M. de Bralles. Puis il continua : Je suis protestant, mais cet officier du Roi est mon hôte; cet officier est catholique, mais il est mon ami. En le traitant chez moi comme je l'ai fait, j'ai prouvé que je me conformais mieux aux principes d'une humaine et sainte fraternité, que ceux qui nous persécutent pour être agréables à Dieu qui les désavoue.

— C'est vrai, dit encore de Lucel.

— Pardonnez-moi! pardonnez-moi! » interrompit le pasteur Léger en baisant la main du comte, car il ne doutait maintenant plus de lui.

*
*
*

Léger, tout à l'heure si méfiant, ne voulait même plus entendre les explications du comte de Bralles, mais celui-ci tenait quand même à lui en donner.

Quand le comte eut fini de parler, Léger tendit la main au cornette baron de Lucel, et celui-ci, tout en lui pardonnant mal d'avoir causé l'évanouissement de Roberte, ne la lui refusa pas.

Ses excuses faites, ce fut au tour du pasteur de donner au comte de Bralles des renseignements sur le retour des dragons, retour que celui-ci ignorait complètement.

« Ils sont revenus dans vos domaines, dit Léger. Ils tuent, ils pillent, ils brûlent... »

Puis, s'étant approché de la fenêtre à travers laquelle il avait regardé quelques instants auparavant, il l'ouvrit toute grande.

Les incendies allumés au fond de l'horizon dans la nuit noire avaient subitement crû d'intensité. L'horizon, seulement piqué de certaines lueurs quelques minutes auparavant, s'empourprait d'effrayante façon. Des flammes claires et vives s'élevaient vers le ciel, striant comme des fusées les épais nuages de fumée.

Pour qui savait de quelle manière opéraient les dragons, à côté des maisons en ruine il devait y avoir des cadavres; dans le village, des cris terribles, des coups de fusil et une longue théorie de gens enchaînés autour desquels caracolaient des cavaliers... les gais dragons, les diables à quatre!

De Lucel détourna la tête.

« Grand Dieu! s'exclama le comte de Bralles, ayez pitié de moi-même qui n'ai rien su empêcher! »

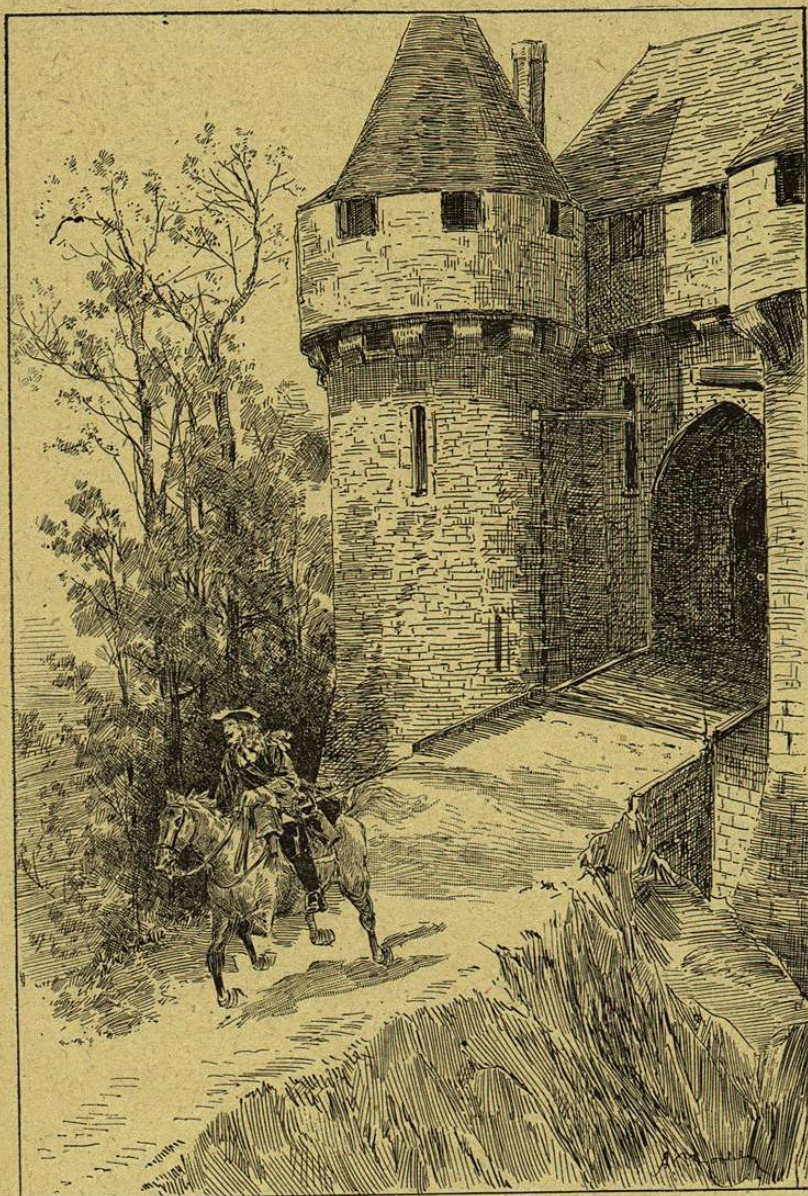
*
*
*

Il y eut un silence.

« Comte, donnez-moi un cheval, dit tout à coup Lucel, qui parla le premier.

— Je vais donner des ordres, répondit M. de Bralles. »

Il appela des laquais, leur commanda de tenir trois chevaux prêts, puis il se jeta dans les bras du baron de Lucel.



Le cornette baron de Lucel était parti.

« Adieu, mon ami, lui dit-il, que Dieu vous protège... Mais surtout ne vous compromettez pas pour nous... Partez... quittez ce château sans vous retourner.

— Vous êtes mon père, et Roberte ma fiancée. Je sais ce qui me reste à faire, répliqua de Lucel.

— Dévouez-vous donc pour elle, mais pour elle seule, » dit le comte.

Puis, après un instant de réflexion, il ajouta lentement :

« J'accepte votre dévouement pour elle. Vous pourrez d'ailleurs la sauver facilement : il suffit que vous puissiez obtenir un congé pour vous rendre à Paris, comme je vous l'ai dit. Quant à moi, il faut m'oublier.

— Jamais, père! » dit Lucel vivement.

Puis il sortit, en s'inclinant faiblement, par politesse, devant le pasteur Léger qui s'était mis en prière.

Les pas d'un cheval retentirent sur le pont-levis du château, puis les herses se relevèrent en grinçant.

Le cornette baron de Lucel était parti.

CHAPITRE VI

BOUSCAMOUS. — ROBERTE MONTE A SA TOUR

Après le départ du jeune officier, le comte de Bralles réunit tous ses serviteurs dans le grand hall de son château.

Il leur expliqua la situation, que dénonçaient les incendies allumés dans le village, et leur donna ses ordres; puis il retint près de lui une sorte de géant qui s'appelait Bouscamous, avec lequel il eut une longue conférence.

Ce Bouscamous était un ancien soldat du régiment dans lequel avait commandé autrefois le comte de Bralles.

Entré tout jeune dans le métier des armes, il avait guerroyé un peu partout, s'était montré sur un nombre considérable de champs de bataille et avait presque toujours vécu au milieu des balles, qui, lui trouant quelquefois la peau, n'avaient jamais réussi à lui arracher la vie. Le constant sacrifice de son existence et ses services exceptionnels lui avaient valu, à quarante ans, un grade équivalant aujourd'hui à celui de sergent ou de maréchal des logis.